

Zohra JLASI

(Présentation par JEAN FONTAINE. Traduction par ETIENNE RENAUD)

Née le 17 février 1950 à Sousse, d'un père ouvrier spécialisé et d'une mère illettrée, Zohra Jlasi est l'aînée de six enfants. Toute sa production littéraire se situe pendant ses dernières années passées au Lycée de Radès. Elle a obtenu son baccalauréat en 1971. Sa première nouvelle, a été publiée voici cinq ans (1) et, depuis, sa production est assez régulière (2). Mais elle n'a pas encore songé à réunir ses meilleurs textes en un recueil.

Certains d'entre eux sont très évocateurs du combat que se livrent l'homme et la femme. Mais au delà de ce combat, on est mis en présence d'une réalité qui échappe encore à notre perception. Aussi croit-on pouvoir avancer que l'ensemble des nouvelles de Zohra Jlasi laisse éclater l'incompréhension d'un monde « autre ».

Pourquoi la jeune fille pleure-t-elle le jour de ses fiançailles ? Son ami saura-t-il percer le mystère de la vérité à travers cette amertume ? Si cette jeune femme fuit son domicile, est-ce seulement parce qu'elle a quinze ans, et, déjà, un amour manqué ? De quelle vanité les désirs de l'homme ne sont-ils pas entachés, puisque ce ménage n'a toujours pas d'enfants, bien que le mari ait essayé trois épouses ! Devant cet homme qui pleure à chaudes larmes la femme qu'il n'a cessé de maltraiter, ou cet autre qui extorque à son épouse le moindre millime, peut-on vraiment espérer que le fils connaîtra un sort plus heureux que le père ? Autant de questions qui veulent nous introduire à un autre univers de réalités, sous-jacentes à l'apparence sur laquelle trop souvent, on se laisse enfermer. Et qu'il appartient à l'œuvre littéraire de faire venir à la lumière.

(1) *Kibriyâ'*, dans *Aş-Şabâh*, 13 novembre 1966 et la mise au point dans le même journal le 27 novembre 1966.

(2) En particulier dans les revues *Al-Idâ'a*, *Qışaş*, *Al-Fikr*, *Aş-Şabâb* ainsi que les journaux *Al-Amal* et *Al-Ayyâm*.

Cette autre réalité est délicatement suggérée dans un deuxième groupe de nouvelles. Ce gosse, incompris de sa famille, trouve enfin un ami à ses dimensions : on l'empêche de le rejoindre, mais un jour il partira avec lui dans « leur » pays. Cette adolescente, méconnue de sa classe et de son professeur, qui veut créer quelque chose et affirme : « Je ne suis plus la créature que vous pensez ». Le vide des yeux de l'autre est une provocation, et la jeune fille veut une « permission » sans fin.

La robe blanche dans les ténèbres évoque le mur qui s'est construit dans le cœur de l'amoureuse déçue de se voir préférer une autre. On retrouve ce contraste des couleurs à maintes reprises, dans les textes de Zohra Jlasi. Ailleurs, en effet, c'est une robe de mariée maculée de boue qui vient suggérer cette différence entre la créature qui sent, fût-ce confusément, l'existence de données non palpables et celle qui reste à la surface des choses. D'une façon analogue, le jeune élégant qui vient de tacher son costume avec de la peinture fraîche est prêt pour la rencontre de l'inconnue croisée en chemin. Enfin, puisque tout est noir (dents, lèvres, sang du doigt), autant se déshabiller dans le noir, ne plus parler et se vêtir de lumière : rien de tel pour la lucidité du jugement envers soi-même.

Alors rien n'empêche de concevoir que l'inondation puisse, aux yeux du vieux bonhomme, ne plus apparaître comme une catastrophe. Rien n'empêche, non plus, de trouver au sifflement du train des significations neuves. A vrai dire, on entre ici dans le domaine de la psychanalyse adaptée au cadre de la nouvelle. Telle est, peut-être, le sens de cet autre monde où la jeune fille, en pleine concordance avec le monde des astres, devient chat qui cherche l'obscurité et papillon qui quête la lumière. Elle reste seule dans ce chemin et son partenaire ne peut la suivre, dans cette barque en route vers la lune. Cet autre monde est bien celui de la nuit, du silence et de la solitude.

Le texte dont nous donnons la traduction ci-dessous se situe à cet endroit de la recherche de Zohra Jlasi. Il nous montre le monde où l'homme, fort de sa science, reconstruit l'histoire d'Adam et Eve; il défie Dieu (3).

(3) *Aş-Şahra wa l-ʿaraba*, dans *Qışaş*, 16 (juillet 1970), 8-22.

L'ensemble des textes littéraires de Zohra Jlasi forme un tout cohérent dont on peut suivre facilement l'évolution. La langue, qui plus est, est agréable à lire. Une volonté délibérée de n'employer qu'un arabe littéraire châtié, l'originalité de sa vision de l'univers, en font Pépanouissement de qualité de la production féminine dans le domaine des lettres en Tunisie (4).

LE ROCHER ET LA CHARRETTE

- Comment brillent les yeux des loups durant la nuit ?
- Comme des lampes.
- Pourquoi a-t-on mis des lampes dans les yeux des loups ?
- Parce que la Divinité a eu pitié de Sisyphe et a mis pour lui des lampes dans les yeux des loups, la nuit... pour qu'il puisse contempler l'endroit vers lequel il doit rouler le rocher.
- Est-ce que les loups n'ont pas songé à tuer Sisyphe ?... Il faut qu'ils soient apprivoisés.
- La divinité a exigé cela d'eux. Elle a également donné à Sisyphe le soleil durant le jour.
- Pourquoi ne lui a-t-elle pas donné autre chose ?
- Quoi, par exemple ?
- Par exemple, le droit de s'arrêter pendant un certain temps de pousser le rocher.
- Cela supprimerait le châtement... Tout ce que la divinité lui a accordé, c'est de lui éclairer le chemin : elle lui a donné le soleil durant le jour, et les yeux des loups durant les nuits obscures, et la belle lune argentée lorsque la divinité le désire.
- Mais qu'a donc fait Sisyphe pour mériter ce châtement ?
- On dit et on raconte... Les avis diffèrent. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il est obligé de porter le rocher sans interruption. Il l'amène jusqu'au sommet de la montagne, et le regarde rouler jusqu'en bas de l'autre côté... Il le rejoint alors pour le porter à nouveau jusqu'en haut.
- J'ai ouï dire que Sisyphe a commencé à faire son travail d'une autre façon.
- Il ne le peut pas, car il a encouru la malédiction divine.
- Tu n'as pas appris la nouvelle ? Sisyphe s'est mis à habiter dans son rocher.
- Sisyphe s'est mis à habiter dans son rocher ? Comment cela est-ce possible ?
- Lorsque le rocher était entrainé vers le bas dans sa course folle, Sisyphe réfléchissait. Ce'a le fatiguait de penser. Il contemplait le rocher et s'aperçut qu'un petit trou s'élargissait chaque jour dans un des côtés. Il s'agrandissait toujours davantage et Sisyphe se réjouit et pensa que sa grâce allait arriver bientôt, et que le rocher maudit allait se casser. Cependant il n'osait croire à cette idée et commença à chercher quelque chose pour boucher le trou, mais il ne trouva rien... Et le trou continua de s'agrandir sans cesse... Le temps passa et rien n'arriva et Sisyphe

(4) Les premières nouvelles de Zohra JLASI ont fait l'objet d'une brève analyse par Salah JABRI dans *AL-Amal*, 18 août 1967. D'autre part, l'auteur a accordé une interview à Abdellatif ABU dans *As-Sabâb* (janvier 1970) et à Ahmed MEMMOU dans *Qisâs*, 20 (juillet 1971).

resta dans sa perplexité. Un beau jour, le trou devint une grande cavité. Et dès lors, il cessa de s'agrandir. Sisyphe l'observa longuement et vérifia qu'il ne s'agrandissait plus.

— A-t-il trouvé quelque chose pour mettre dedans ?

— Oui, il a trouvé quelque chose... il s'est mis lui-même dedans.

— Et après cela, qui a pris sa succession pour porter le rocher ?

— Il a trouvé une bête étrange et forte, et lui a attelé le rocher au cou.

— Tu veux dire « la charrette » ?

— C'est exact... Le rocher est devenu une charrette.

— Mais comment cette bête descend-elle d'en haut, traînant le rocher ou la charrette sans que Sisyphe ne tombe ?

— Sisyphe y a songé... Il craignait la force de la rage de cette bête : quand il arrive au sommet de la montagne, il libère le cou de la bête en souriant avec gentillesse et on lui caressant le dos.

— Sisyphe est vraiment malin et rusé... Qu'est-ce que la divinité lui a fait ?

— Je ne sais pas... C'est peut-être la divinité elle-même qui a envoyé cette bête pour une raison quelconque.

— Est-ce que la divinité a fait semblant d'ignorer la faute de Sisyphe, au point de lui faciliter les affaires et de lui donner une bête pour tirer le rocher à sa place ?

— Quelle est la faute de cette bête ?

— Sa faute est d'être une bête... Il est possible que sa faute dépasse la faute de Sisyphe et qu'elle ait encouru la malédiction divine.

— Est-ce que tu crois vraiment que la divinité a allégué le châtiment de Sisyphe, et lui a envoyé quelqu'un pour l'aider à porter le rocher ?

— Je ne sais pas. Mais je constate qu'il ne dépense plus autant d'efforts qu'auparavant. Il se fait porter, alors qu'avant il devait porter lui-même le rocher à grand-peine. Il en est venu à ne plus se fatiguer que pour la descente. Il a enlevé de son dos environ les trois quarts de la charge. Est-ce que tu sais bien évaluer les choses ?

— Les choses se sont passées tout autrement. N'oublie pas que la montagne est rocailleuse. Quand la bête tire la charrette dans laquelle habite Sisyphe, il y a de violentes secousses et bien souvent le pauvre est soumis à des chocs violents, à des nausées et des souffrances. Il arrive parfois au sommet de la montagne en ayant quelque peu perdu conscience et ne reprend ses esprits qu'au hurlement des loups ameutés autour de lui, ou à la chaleur du soleil qui pénètre jusqu'à son cerveau pour l'avertir. Parfois même, il ne distingue pas le sommet du bas.

— On dit que ces secousses ont altéré la santé de Sisyphe, lui qui croyait avoir trouvé le repos dans cette nouvelle situation. Il a dépéri et perdu sa vitalité. Peut-être est-ce l'ironie de la divinité à son égard.

— Pour finir, il a abandonné son logement et s'est résigné à pousser à la main sa charrette de pierre... préférant se blesser les mains plutôt que de perdre son équilibre mental. Cela vaut mieux pour lui, au lieu d'endurer ces vertiges et de perdre la notion de sa situation, ne sachant plus s'il est à la cime ou au bas de la montagne.

— J'ai ouï dire que les pieds de Sisyphe ont labouré la montagne.

— Et des arbres verts sont venus couvrir la montagne. Il se vit contraint de couper les arbres qui lui barraient la route, pour se frayer un chemin et pousser la charrette. Il en vint à arracher les arbres qui poussaient avec rapidité. Il se mit à déployer encore plus d'efforts, et à essuyer sa sueur avec les feuilles des arbres... Cela lui prit encore plus de temps pour parvenir au sommet.

— La divinité lui permit de fabriquer une charrette avec le bois qu'il déracinait. Sisyphe ne fut pas tout à fait satisfait, car il était très attaché à son rocher.

— Et Sisyphe fabriqua la charrette. C'était une charrette de grandes dimensions. Il devait la remplir avec de la terre, des pierres et des feuilles d'arbre, et la pousser à la main tout comme le rocher. Mais cette fois-ci, il se mit à dépenser moins d'efforts, car la charrette possédait une roue circulaire qui facilitait la marche et permettait de contourner les racines des arbres. Et Sisyphe se réjouit de son invention. De plus, la voix des roues lui tenait compagnie : il y trouvait une belle rythmique. Ce rythme attira une créature belle et élancée... Cette créature observait Sisyphe depuis des jours et écoutait avec attention le bruit de la roue... Elle décida un beau jour de s'enhardir et d'adresser la parole à Sisyphe. C'est ce qu'elle fit. Sisyphe s'effraya et s'enfuit en poussant sa charrette sans se retourner... Mais le beau visage ne se découragea pas : il revint à la charge et parla à Sisyphe avec douceur; Sisyphe fut tout ébloui du charme de cette créature, lorsque cette fois-ci il la regarda, et eut été conquis par la grâce de ses paroles. Il accepta sa proposition de l'aider à pousser la lourde charrette... Et Sisyphe crut une fois de plus que la divinité venait de lui alléger son tourment... Le beau personnage commença à pousser avec lui la charrette. Et il arriva ce qui n'était pas escompté... Les loups voulurent dévorer le beau compagnon, qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. Sisyphe leur cria des menaces et leur ordonna de se coucher. Ils obtempérèrent, et la lourde charrette passa sur eux, en tuant un grand nombre. La nouvelle se répandit dans la montagne. Elle parvint aux autres loups et les mit dans une colère noire. Ils déclarèrent la guerre contre Sisyphe, résolu de le chasser, ainsi que sa compagnie. Ils cessèrent de lui éclairer le chemin, mais se mirent à sa recherche pleins de rage. Sisyphe comprit le danger

qui planait sur lui et se mit à se cacher dans la charrette dès qu'il avait vent de leur venue. Les loups continuèrent à lui faire la chasse, mais Sisyphe réussit à échapper à leurs griffes; la marche devint difficile, la crainte envahit son coeur et il connut l'angoisse.

Le beau compagnon ne fut plus toujours disposé à tirer la charrette. Il fut pris de crises de chagrin et de fatigue et ne s'habitua pas à ce travail. Et Sisyphe se vit contraint de le mettre dans la charrette, après lui avoir menagé, avec des feuilles d'arbres, un lit confortable. Une charge nouvelle fut ajoutée ainsi au poids de la charrette, et Sisyphe ressentit sa peine plus que jamais. Son compagnon ne l'aidait plus du tout, mais lui occasionnait de nouvelles fatigues. Sisyphe songea à se débarrasser de ce compagnon maudit; mais il s'aperçut qu'il lui était très attaché et qu'il lui était impossible de faire quoi que ce soit contre lui; et pourtant Sisyphe gardait de l'affection pour son premier rocher.

Le beau compagnon en vint à demander des choses étranges. Il ne poussait que rarement la charrette. Sisyphe s'habitua à sa situation et se prit à l'aimer. Les mélodies de la roue recommençaient à le charmer... Il consentit à ne plus arracher les arbres, pour se rendre au désir de son beau compagnon qui voyait également que les arbres conféraient au chemin une espèce de beauté.

Les arbres grandirent et devinrent très denses. La vue de la verdure contribuait à apaiser les nerfs du compagnon et Sisyphe se résigna à tous les efforts qu'il devait déployer pour trouver un endroit vers lequel pousser la charrette.... A travers les arbres, le chemin se mit à sinuer énormément. Mais Sisyphe était prêt à supporter toutes les peines, au nom du sourire que lui prodiguait le visage du beau compagnon. Il se résigna à son sort, car il croyait que dans cette attitude, il y avait un défi à la divinité qui se moquait de lui.

